L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 14 JUIN 1891.

[LE] VIEUX COUTEAU.

[Pa]ule tenait d'une main paresseuse le [rom]an commencé depuis plusieurs se[mai]nes. La moitié de ses feuilles seule[men]t étaient coupées. La jeune femme [se l]eva pour prendre dans un mignon [ét]ataire de Boule le couteau dont elle [se s]ervait depuis dix ans. Aucun autre [n'ava]it remplacé pour elle celui qu'elle [cher]chait. Notez bien qu'il n'était nul[lem]ent approprié à l'emploi qu'on ré[servai]t de lui en ce moment. Ce n'était [pas] du tout un coupe papier de mar[que], pas même de petite bourgeoise, [mai]s un humble couteau de campagnard, [à m]anche de corne marron, à lame jadis [poin]tue, maintenant arrondie par de [long]s services.

[C']était cela dont Paule ne pouvait se [passe]r et qui, serré dans un étui d'or, la [suiv]ait dans ses voyages, tranchant le [bord] vermeil et le feuillet du livre nou[veau].

[M]ais aujourd'hui elle cherche en vain [le f]idèle compagnon de sa vie. Elle ne [le t]rouve pas. Cependant c'est elle-[mêm]e qui chaque soir le remet à sa [place]! L'aurait-elle, par mégarde, ran[gé d]ans le bahut aux vieux saxes? L'au[rait]-elle enfermé dans le coffret aux bi[joux] ? Elle est si distraite! si préoccu[pée]!....

[U]n coup discret se fait entendre à la [porte]. Entre Jacqueline qui embrasse [sa m]ère et joue avec les *bibelots* qui en[com]brent la chambre.

—Je t'ai défendu de toucher à ces ob[jets]. Tu es très désobéissante, aussi je [cr]ois que c'est toi qui a égaré le cou[teau].

—Lequel?

—Tu sais bien.

—Ah! le gros vilain que vous aimez [tant]! Je ne crois pas l'avoir pris.

—Rends-le-moi, sinon tu seras en pé[niten]ce toute la journée.

—Mais puisque je ne l'ai pas....Et [l'en]fant se met à pleurer.

[P]aule la pousse hors de la chambre [avec] impatience et continue sa recherche. [Les c]ris de Jacqueline retentissent dans [l'hô]tel où la mère s'adresse des repro[ches]. Elle a été dure, peut-être in[juste]... Ce n'est pas ainsi que, d'habi[tude], elle accueille la chère petite.... [Elle] aussi le couteau! Elle y tient plus [qu'à] bracelet de diamants que lui a [donn]é sa tante! Plus qu'au livre d'heures [que] lui a peint son frère! Plus....Au[ssi] pourquoi y tient elle autant?

[C'es]t, tout à coup, un souvenir cruel lui [trav]erse l'esprit et lui prouve clairement [qu'e]lle ne peut pas être attachée à cet [humble] couteau....

[E]lle s'affaisse sur un fauteuil et re[pren]d son livre. Une dent d'éléphant [est] là, à sa portée. A la bonne heure! [Voi]là un vrai coupe-papier! Eh bien, [c'es]t singulier, elle regrette l'autre.... [l'ha]bitude!

[E]lle songe et ne lit pas. Toute l'his[toir]e de l'objet perdu glisse devant ses [yeu]x.

[P]aule est en Normandie, au château [de s]a grand'mère, elle a vingt ans. Les [oise]aux chantent, le parc embaume et le [cœu]r de la jeune fille s'agite dans sa poi[trine] comme un captif qui veut prendre [sa v]olée. Ah! qu'il ferait bon aimer ici! [A P]aris, on n'en a pas le temps!

[S]ous les arbres passe un beau cavalier [aux] cheveux noirs, aux yeux bleus, doux [et l]ongeurs. Une poésie, une idylle, un [rêv]e!

—Grand'mère, je serais bien heureuse [de p]rolonger mon séjour auprès de vous, [si v]ous, donc à mes parents que l'air de [la c]ampagne est encore nécessaire à ma [san]té.

—Comment, Paule, tu ne t'ennuies [pas] dans cette solitude? J'en suis vrai[men]t touchée...... Nous autres, vieilles [fem]mes, nous sommes si peu gâtées que [nou]s nous étonnons toujours qu'on se [plai]se dans notre compagnie....

[E]ncore quelques semaines enchantées, [des] soirées entières passées avec Didier, [pen]dant que l'aïeule sommeille sur sa ta[pis]serie. Puis, un beau matin, cette [ques]tion de la maligne grand'mère:

—Eh bien, Paule, tu as donc trouvé [ton] idéal? Du reste, chère petite, je ne [t'ai] pas appelée auprès de moi pour [autr]e chose.... Didier t'aime depuis [plus]ieurs années, et.... il faut que tu [fass]es ton roman de printemps!

—Ah! grand'mère, que vous êtes [bon]ne!

[M]aintenant, Paule est à la veille de [son] départ. Elle retourne à Paris, au[près] de ses parents. L'aïeule a la mi[grai]ne et garde la chambre. Didier [entr]e dans le salon où est la jeune fille. [Il l]a regarde, se tait, s'assied sur un [cana]pé à ses côtés, et continue à rester [sile]ncieux. Elle est affreusement émue, [bais]se les yeux, et cependant *sent* le re[gar]d de Didier.

[E]nfin, il dit:

—Paule, je vous aime; voulez-vous [deve]nir ma femme?

[E]lle lui tend la main. Il la saisit, la [couv]re de baisers, puis, se penchant [sur s]a fiancée, il enroule son bras autour [de sa] taille et l'embrasse.... Ce fut à ce [mo]ment que la grand-mère, subitement [guér]ie de sa migraine, rejoignit les deux [jeun]es gens.

[L]e lendemain matin, Paule cherche [dans] le salon le nœud de ruban qui [ornai]t hier sa chevelure.... Et voilà [que], sur le canapé, au lieu du ruban, [elle] trouve un couteau.... un gros cou[teau] à lame usée.

—Baptiste, ce couteau est il à vous?

—Non, mademoiselle.

[A]lors, elle le glisse dans sa poche en [rou]gissant devant le domestique. A la [fin], Didier attend.

—Monsieur....

—Mademoiselle?

—Avez-vous perdu.... avez-vous perdu [un] couteau?

[A] son tour, il rougit:

—Ah! un couteau absolument ridicu[le]... Et pourtant, j'y tiens par habitu[de]... et aussi parce qu'il me rappelle [un] souvenir d'enfance. Las de posséder [d'é]légants jouets, j'avais très envie d'un [cou]teau de paysan. Mais, comment [don]ner un goût semblable! Enfin, mon [pè]re m'échappa, ma mère satisfit mon [dés]ir, et jamais présent ne me causa au[tan]t de joie.

[C]ependant, Paule se garda bien de [dire] que le précieux couteau était dans [sa] poche. A elle aussi il rappelait un [dou]x souvenir. Ce ne fut que la veille [de s]on mariage qu'elle convint de son [lar]cin en le déposant elle-même dans sa [cor]beille de noce.

[D]epuis, quel interminable sujet de [plai]santeries que le vieux couteau à étui [d'o]r! Que de fois, aussi, Didier ne s'est-[il p]as subitement attendri à sa vue! [Alo]rs, se penchant vers Paule et l'atti[rant d]ans ses bras:

—[Com]me chez grand'mère, murmu[rait-il]....

[Hé]las! où sont ces heureuses années! [Auj]ourd'hui, Didier l'a trahie et elle [doi]t se séparer de lui.

[A]u travers des rideaux de peluche [ros]e et des stores de satin blanc, filtre [une] lueur triste et morne. Dans la cham[bre], le silence. La pendule même s'est [arr]êtée.

[A] quoi bon la faire marcher? Main[tenant], elle marquera des heures toutes semblables.

Paule jette un regard indifférent sur le luxe qui l'entoure. Que lui importe ce luxe! Elle y tenait comme cadre à son bonheur. Actuellement, le cadre, qui demeure vide, est une amère ironie! Aimer est tout, le reste n'est rien.... répète-t-elle. Oui, aimer ce qu'il nous est permis d'aimer....Aussi, pour la femme, le foyer qui manque, c'est le sol qui s'effondre sous ses pas.

—Toc.... toc.

—Qui frappe encore?

—Didier.

—Comment, monsieur, vous osez?

—Avant de m'éloigner à jamais.... je vous rapporte l'objet que vous cherchez.

—Le.... le.... mais qui a pu vous dire?

—Jacqueline, qui l'a retrouvé au mi lieu de ses jouets.

Ils se tiennent debout dans la chambre où vient de glisser un rayon de soleil. On entend, à côté, le chant de Jacqueline, qui, consolée par son père, a oublié le chagrin de tout à l'heure. Ils restent longtemps immobiles en face l'un de l'autre. Lui pâlit insensiblement en contemplant Paule.

Elle s'assied. Il s'agenouille devant elle.

—Paule, que deviendra notre enfant si nous sommes divisés? Que deviendrons nous nous-mêmes? Vous avez trente ans, l'âge où les dangers commencent pour la femme. Moi, quarante, l'âge où l'homme que le foyer n'enchaîne pas glisse aux amours où le cœur n'a plus part....

—Didier, ensemble, nous ne serions plus heureux. Jamais je n'oublierai que vous m'avez trompée.

—Je ne suis pas aussi coupable qu'il vous semble. Le monde a pour nous des indulgences qui rendent nos chutes faciles. Il dit: la faute de l'homme n'est rien. Dans le mariage il peut manquer à la foi jurée sans faillir à l'honneur et tromper sa femme n'est pas cesser de l'aimer...... Après s'être gaspillé pendant sa jeunesse, il reste encore si riche qu'il lui est permis de faire deux parts de lui-même...... Mensonge, absurdités! Mais absurdités et mensonges qui aveuglent ceux qu'ils flattent! Ah! pardonne...... pardonne...... Va! Mon retour à toi est sincère! On ne rompt pas aussi aisément que tu le penses avec un passé heureux. Le souvenir du bonheur est là, qui enchaîne......Moi, je t'aime ...... je t'aime de tout mon cœur, de toute mon âme...... et toi, Paule, tu tiens toujours au vieux couteau.

—Didier...... Didier...... Et elle l'enveloppe de ses bras en éclatant en sanglots.

B. DE RIVIÈRE.

LES DIX-HUIT ANS —DE— CENDRINETTE.

I

Toute la société de la comtesse d'Eon avait quitté, ce jour là, le château de la Coudrette pour courre un sanglier. Ils étaient plus de soixante, presque tous fatigués, parce que, la veille, avait eu lieu un "rallye-paper" qui avait été précédé lui-même d'une longue excursion. Car la comtesse d'Eon était une mondaine infatigable, d'autant plus infatigable qu'elle voulait prouver à ses invités qu'elle était plus jeune que les plus jeunes femmes. Elle savait que, souvent on avait demandé son âge en la voyant valser jusqu'au matin ou forcer un daim. Et rien ne la blessait comme d'entendre:

—Comtesse!.....comtesse!......vous êtes étonnante!

Elle devinait qu'on ajoutait tout bas:

—....Etonnante pour votre âge!

Son âge! quel absurdité! L'âge d'une femme! Et quel siècle affreux que ce dix-neuvième siècle, avec ses registres, son état civil, ses contrats, ses actes notariés, où l'on inscrit, en toutes lettres, les dates de naissance!

Et, sans doute, si la comtesse ne parlait pas de marier sa fille Marguerite d'Eon, c'est qu'elle était vexée à la seule pensée que, devant tous les témoins, on dirait:

—Madame la comtesse d'Eon, née en....

Elle n'avait révélé son âge à personne, pas même au baron de Chaulaye, son dernier courtisan, dont elle n'était d'ailleurs que "l'amie". Voulant éviter des surprises...ou des méprises désagréables, la comtesse avait cessé, depuis longtemps, de batailler pour le motif amoureux. Elle aimait simplement qu'on la courtisât, qu'on la prît un peu pour confidente, qu'on la traitât en jolie femme qui ne daigne pas se mettre sur les rangs; mais, avec elle, il fallait s'arrêter à mi-chemin: un baiser sur la main, quelques propos légers et un étourdissement au milieu d'une valse étaient les seules faveurs qu'on obtînt d'elle.

Le baron avait presque deviné tout cela; et il avait été enchanté de trouver une jolie femme avec laquelle il pût marivauder, sans se compromettre, sans craindre une chaîne.

La comtesse lui avait même dit:

—Quand vous aurez fini de me faire la cour, nous vous marierons.

Alors, il avait demandé:

—Est-ce que votre fille?....

—Cendrinette?

Et, au milieu d'un éclat de rire, la comtesse avait répondu:

—Cendrinette!.... mais c'est un enfant, un bébé....

—Un beau bébé, en tout cas!

—Vous ne savez donc pas qu'elle a encore une poupée dans sa chambre!

—Ah! çà, pourquoi l'appelez-vous Cendrinette?

—On l'appelle Cendrinette, parce que ses cheveux ont la couleur de la cendre. C'est le comte qui lui avait donné ce surnom. Mais les mauvaises langues vous assureront qu'on l'appelle Cendrinette, pour ne pas dire: "Cendrillon."

—Est-ce que les mauvaises langues n'auraient pas un peu raison? fit Chaulaye, avec une pointe d'ironie.

—Mon cher, répondit la comtesse, piquée, j'élève ma fille comme il me plaît.

Et il n'en fut plus question. M. de Chaulaye prit même l'habitude de supprimer le "Mademoiselle" quand il saluait la fille de Mme d'Eon, et de lui dire cavalièrement:

—Bonjour, Cendrinette!

Or, cette chasse l'ennuyait, d'autant plus que la comtesse devançait tous ses invités, et que lui n'avait envie de causer avec personne. Il était dans une passe de "spleen", et se sentait même de la pitié pour le sanglier qu'on allait égorger, pour les chiens qui allaient faire déchirer leurs entrailles; il trouvait que la Société protectrice des animaux a du bon. A la lisière d'un bois quet, il s'aperçut qu'il était en retard sur la chasse.

—Qui sait? murmura-t-il, si le sanglier allait justement tomber sur moi, qui suis plutôt disposé à lui faire des excuses!....

Il réfléchit encore un peu, puis tourna bride; il revint au château, sans presser son cheval, songeant au bon délassement dont il allait jouir:

—Je prendrai au fumoir un de ces cigares qui sont arrivés hier, et dans la bibliothèque, la petite édition de Musset; puis, j'irai rêver dans ma chambre. Rêver!....A quoi?

—Parbleu! je trouverai bien un sujet de rêverie, ne fût-ce qu'en respirant le bouquet de fleurs d'automne qu'on dépose tous les jours chez moi....C'est une chose curieuse: aucun de nos amis n'a de fleurs chez lui, elles sont si rares en ce moment!....tandis que, chaque jour, on change le bouquet de ma jardinière; et, tout auprès, je trouve un délicieux petit vase rempli de violettes....La comtesse a de charmantes délicatesses pour ses amis.

II.

Il arrivait au château; un domestique, tout étonné, prit son cheval:

—Monsieur le baron sait que personne n'est là?

—Tant mieux!.... Mais il me semblait que plusieurs de ces dames n'avaient pas suivi la chasse?

—Elles sont allées chez des voisins.

Ainsi donc, il était seul, bien seul, maître dans le château. Il s'en réjouissait. Et, cependant, il n'avait jamais aimé la solitude.

Il alla au fumoir et chercha la boîte de cigares: la boîte était bien là, mais vide.

—C'est absurde!.... Quelque domestique!.... D'aussi bons cigares devraient être sous clef.... Il y en avait encore une dizaine hier....

Il se consola en songeant à ce volume de Musset qu'il avait feuilleté la veille, et dont il avait même lu une page à la comtesse, pendant que Cendrinette servait le thé.

Il le retrouverait aisément, car il l'avait remis lui-même en place.

La bibliothèque était parfaitement en ordre; mais à la place où il avait posé le volume, il ne vit qu'un trou noir.

—Pas de chance! s'écria-t-il. J'aurais décidément mieux fait de suivre la chasse. Gageons qu'aujourd'hui je n'aurai pas mon bouquet.

Et, cette idée le torturant, il resta quelques instants devant la porte de sa chambre, sans oser entrer.

—Bah! tant pis!...... nous verrons bien!

Il entra et dit:

—Allons, j'avais tort!

Sur sa table de nuit se trouvait le volume qu'il avait lu la veille, et, dans un vase de craquelé chinois, deux cigares; sur la table de milieu, le reste des cigares et la jardinière pleine de fleurs.

—Ce château renferme donc une fée qui devine tous mes désirs?.... Ah! mais voici qui brise le charme....

Il s'était penché sur la jardinière, pour respirer le parfum des fleurs: le bouquet n'avait pas été changé depuis la veille.

—Après tout, c'est ma faute, puisque je prends ma fée au dépourvu.

Il entendit alors un bruit de voix dans le couloir; un domestique disait,

—Mademoiselle n'a besoin de rien?

—Non, répondit une voix fraîche; finissez de ranger les autres appartements; moi, je me charge de celui-ci.

Chaulaye reprit vivement son stick et son chapeau et courut se cacher derrière une tenture.

La porte s'ouvrit, et, encadrée dans une gerbe de fleurs, Cendrinette parut.

III

Elle était adorable, avec ses cheveux de cendre chaudre qui lui venaient plus bas que la taille, et des yeux grands, très doux, un teint que le baron trouva aussi frais que les fleurs.

Sa robe était trop courte, mais permettait de mieux voir ses jambes fines, ses pieds mignons.

—Voilà des pieds qui ont dépassé l'âge de disgrâce! pensa Chaulaye.

La jeune fille était entrée et, en brave petite ménagère, jetait partout un coup d'œil.

Elle enleva les vieilles fleurs et se mit à composer un autre bouquet, avec un art infini; puis, elle prit, dans sa poche, une poignée de violettes qui étaient encore tachetées de terre et les plaça dans le petit vase.

Ensuite, elle murmura lentement:

—Les grandes fleurs, c'est lui; les violettes, c'est moi....

Quand tout fut bien en ordre, elle tourna et retourna dans la chambre, comme ne pouvant s'en arracher:

—C'est bien....Voici son livre, ses fleurs, ses cigares....Ah! si maman voulait me permettre d'allonger ma robe, je suis bien sûre qu'il devinerait que tout cela vient de moi!...

—Et s'il l'avait deviné? dit une voix tremblante.

—Monsieur de Chaulaye!

—J'étais là, caché....

—Mais c'est une trahison!....oh! monsieur!

Restez donc un peu, Cendrinette.

—Non. Laissez moi partir! Si l'on savait que je suis ici!

—Cendrinette n'a-t elle pas le droit d'être dans ma chambre, puisqu'elle est ma bonne fée?...... D'ailleurs à votre âge!......

—Mon âge! mon âge!......

Et, sans s'éloigner, elle se mit à pleurer:

—Vous vous moquez de moi, parce que personne ne me dit: "Mademoiselle"; vous me traitez en enfant!

—Ainsi, vous m'aimeriez un peu, si je vous appelais: "Mademoiselle"?

—Oh! ce n'est pas la peine. Personne ne prendrait cela au sérieux. Cendrinette! Les quinze ans de Cendrinette! Dans vingt ans, on m'appellera encore: Cendrinette, et on me traitera en petite fille...... J'aurai toujours quinze ans!

—Vous voudriez être une jeune fille?

—Oui.

—Et pourquoi?

—Parce que....

Il fallut que Chaulaye répétât plus d'une fois son "Pourquoi?" avant d'obtenir la réponse de la jeune fille:

—Parce que.... parce que j'ai dix-huit ans, et que personne ne pense à me marier!....

—Dix-huit ans!

C'était pardieu vrai! et elle les portait bien!

Mais, comme elle ne dansait pas, comme toutes ses robes étaient courtes par en bas et montantes par en haut, personne n'avait songé aux dix-huit ans de Cendrinette.

Le baron était troublé.

—Cendrinette.....Non..... mademoiselle......Mademoiselle Marguerite..... Dix-huit ans!.....Et, avec votre nom, votre fortune, votre beauté, on ne songe pas à vous marier?

La jeune fille hocha la tête.

—Et vous seriez....bien disposée?

Elle fit signe que "Oui".

Ils restèrent assez longtemps, se regardant bien en face; enfin, Chaulaye, absolument séduit, murmura en l'attirant:

—Si vous voulez, à nous deux....rien qu'à nous deux....nous y songerons!

PIERRE SALES.

La dernière de Calino:

On lui raconte qu'une femme vient de tomber, du sixième étage, dans la rue.

—Du sixième étage? Est-ce qu'elle s'est fait du mal?

Logique d'ivrogne.

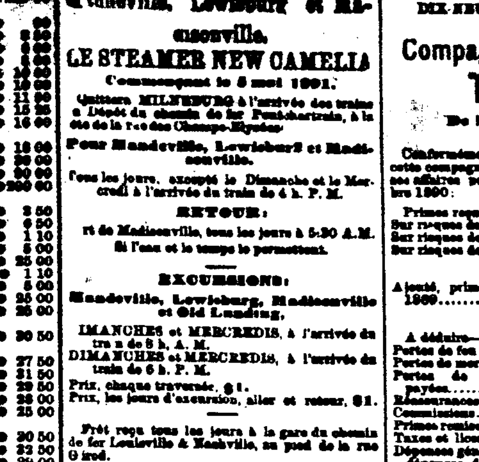
—Comment pouvez-vous vous griser si indignement?

—Je vais vous l'expliquer. Dès que j'ai bu deux ou trois bocks, je suis un tout autre homme. Or, cet autre a bien le droit de se désaltérer aussi un peu, n'est-ce pas?

Wolff's ACME Blacking

EST IMPERMEABLE. ... NE SE PASSE PAS DE BROSSE.
D'un bon usage pour hommes, femmes et enfants.

On peut laver les souliers tous les jours.



Oh, Willie, quand avez-vous mis ce verre rouge à la fenêtre?
Eh bien, Alice, c'est toujours le même vieux verre, mais papa l'a fait peindre en rouge avec le

PIK-RON
A PAINT THAT ONE CAN SEE THROUGH. TRY IT.

Et tout paraît en rouge et joli.
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 13 juin 1891.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$1,043,573 60	$138,061 60
Même temps la semaine dernière	1,129,528 00	116,757 60

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20-marcs, $4 60@4 70; 20-francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doublons mexicains, $15 40@15 60; 25-pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20-pesos, mexicain, $19 40@19 60; or mutilé américain, 99@99c.; or léger américain, 97@99c.; dollars mexicains, 75½@76½; sols péruviens, 75½@76½; pesos chiliens, 75½@76½; argent mutilé américain, 86@90c. par oz; 5-francs, 95@95c.; argent anglais, par £, $4 60@4 60; billets de la Banque d'Angleterre, $4 90@4 90; billets de la Banque de France, 18½@19½; reischmarcs, billets, 23@24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—L'argent continue en demande modérée mais stable.

Papier exceptionnel	—@8
do A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	5@7
Time do do	5@—
Papier hypothécaire	—@8

New-York—Taux de l'argent 3½ 0/0.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 4 0/0; consols 95 5/16 à 95⅜; U. S. 4's 119⅝ ex coup.

Paris—Rentes—95.62½.

Argent en lingots (par oz fin) — Londres 44⅝; New York 98; Nlle-Orléans 98.

CHANGE.

REISCHMARKS—94⅞

Le STERLING est inactif.

Commercial (60 jours)	484¼
Traites de banques (60 jours)	486

Les FRANCS sont inactifs.

Francs de commerce (60 jours)	5.22⅛
Traites de banques (60 jours)	5.17⅛

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif.

Traites de commerce 35c. de prime.

Traites de banques pair $1 prime.

Les banques tirent des chèques $1 00 de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant l'appel de 11 A. M.

25 actions N O Brewing Ass'n	122
50 actions CC Slaughterhouse Co	53⅛
25 actions CC Slaughterhouse Co	53⅛

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	108	112
Bank of Commerce	10	16	....
Canal & Banking Co	100	160	....
Citizens'	100	63¼	65
Germania National	100	202	215
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	....	....
Mutual National	100	....	....
N. O. National	100	700	....
People's	50	107	120
Southern National	100	115	117½
State National	100	160	....
Union National	100	....	....
Traders'	10	....	10⅛
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	....	72
Firemen's	50	47	50
Germania Ins. Co	100	132	....
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	....	112
Lafayette	50	....	....
Merchants Mutual	100	....	60
Mechanics' and Traders	100	....	....
New Orleans Ins. Ass	30	....	30⅛
New Orleans Ins. Co	100	75	....
Sun Mutual Ins	100	....	....
Southern Ins. Co	100	....	....
Teutonia	100	141	....
Pelican	....	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	113	117
Crescent City	100	85½	88
Canal and Claiborne	40	....	....
New Orleans City	100	122	125
Orleans	50	....	69
St-Charles Street	50	86½	90
Actions diverses.			
C. C. Slaughterhouse	50	53	53⅜
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	....	....
Metairie Cem'y A's	100	....	....
N. O. Gas Light Co	100	98	99½
N. O. Waterworks Co	100	....	82
N. O. Brewing Ass	100	122¼	123⅛
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
Sugar Shed Co	60	20	34
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
Standard Fireless En. Co	10	13	20
Graham P. S. Co	10	....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Jockey Club	100	....	....
Varie. Theatre	....	....	....
M L & B As	....	....	....
Takamine Ferment Co	....	....	....
Edison Elec. Illumin'g. Co	....	....	....
Bons d'Etat.			
Louisiana 4's	....	87⅞	88
Louisiana 3's	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums	....	155⅜	156⅛
Premium drawn number	....	....	....
Privilege on Premiums	....	....	....
Consolidated 6's	....	....	....
Consolidated 6's, Crossman	....	102¼	....
Extended 6's, Consol	....	....	....
Extended 6's, Consol. Crossman	....	107	107⅛
Extended 6's	....	....	....
Extended 6's, R. R	....	....	....
Extended 6's, Waterworks	....	....	....
Extended 6's, Park	....	....	....
City 6 per cent certificates	....	....	....
Consolidated coupons	....	....	....
City 5's	....	98¼	99⅛
City 7's, old	....	....	....
City 7's, new	....	....	....
City 7's, gold	....	....	....
Houston Funding	....	....	....
Houston Reg. Com	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's	....	119	....
Canal and Claib. St. R. R. mort	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. coup	....	....	....
Jackson R. R. 2d mort. debt	....	....	....
Cotton Exchange Stock	....	190	210
Produce Exchange Stock	....	....	....
Board of Trade Stock	....	....	....
Mech., Dealers and Lumb. Ex	....	40	....
Sugar Exchange	....	100	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's	....	120	125
Morgan's L. and T. R. R. 6's	....	111¼	115
New Orleans Gas bonds	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 1st gold mort	....	85	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort	....	30	....
St-Charles Hotel Co. mort	....	....	....
Crescent City RR. 1st	....	....	....
Crescent City RR. new	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort	....	116	120½
Carrollton RR. Co. mort. (1892)	....	....	....
Carrollton RR. Co. mort. (1902)	....	....	115
N. O. Brewing Association bonds	....	103½	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort	....	....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	....	....	35
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort	....	....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort	....	....	....
Levee S. Cotton Press mort	....	....	....
Elyton Land Company bonds	....	....	97
Cotton Exchange 1st mort	....	102	....

State Warrants, ordinary, 18..	36	36
State Warrants, ordinary, 18..	36	34
State Warrants, ordinary, 1887	....	....
State Warrants, ordinary, 1888	50	....
Police certificates	35	....
School certificates	15	25
City scrip, old	90	....
City scrip, new	55	....
Jan. int. cert. on State consols	15	22
Certificats émis en vertu de l'acte 96 de 1890	....	....
Unpaid State coupons No 12	9	20
Unpaid State coup. prior to No 12	14	21
State school warrants	14	21
Unlisted Securities.		
Rescue	5 .90	1.00

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 900 balles et —— à arriver.

Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de ¼ à ⅝c. plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	5⅛ nom	5⅛ nom
Ordinary	6 "	6 "
Good Ordinary	6⅛	6⅛
Low Middling	7¼	7¼
Middling	8	8
Good Middling	9	9
Middling Fair	10 nom	10 nom
Fair	11⅛ "	11⅛ "

FUTURS

Stables.

Janvier 8,38 à 8,39; février 8,48 à 8,49; mars 8,58 à 8,60; avril —— à ——; mai —— à ——; juin 7,70 à 7,75; juillet 7,81 à 7,83; août 7,92 à 7,93; septembre 8,01 à 8,02; octobre 8,15 à 8,16; novembre 8,22 à 8,23, décembre 8,28 à 8,29.

Les ventes comprennent 27,800 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 8 3/16; à Mobile 8 1/16; à Savannah 7 15/16; à Charleston à 8⅛; à Wilmington 8 1/16, à Norfolk 8⅛; à Baltimore 8⅝; à Boston 8⅝; à Philadelphie 9; à Memphis 8 3/16; à Augusta 8⅛.

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.

Cotes: Middling Gulf 9.

FUTURS.

A peine stables.

Janvier 8,76 à 8.77; février 8 86 à 8,87; mars 8,96 à 8,97; avril 9,05 à 9,06; mai 9,13 à 9 15; juin 8,20 à 8,22; juillet 8,25 à 8,26 août 8,35 à 8,36; septembre 8,45 à 8,46; octobre 8,51 à 8,52; novembre 8,61 à 8,62; décembre 8,68 à 8,69.

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 2,032,739 balles, même temps l'année dernière, 1,945.140 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 6,800,023 balles; même temps l'année dernière, 5,754,065 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER.—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 1,879,222 balles; même temps l'année dernière, 1,787,906 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 5,580,536 balles; même temps l'année dernière, 4,767,315 balles.

STOCKS — A la Nouvelle-Orléans, 107,497 balles; même temps l'année dernière, 37,637 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 336,241 balles; même temps, l'année dernière, 151,491 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Inactif et plus facile.

Cotes—4⅝ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Fermes.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Inactif et bas.

Cotes—67 fr. pour le Bon Ordinaire (sur place), 58 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 53 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Calmes.

SUCRE ET MELASSE.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange.

Ventes —— boucauts de sucre, —— barils de sucre et 106 barils de mélasse.

Recettes —— boucauts de sucre, —— barils de sucre et —— barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Stable.

	Nominal
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Prime	3⅝@—
Fully Fair	3⅜@—
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good common	—@—
Common	2⅛@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Stable.

Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	4⅛@—
Off whites	—@—
Gray off white	—@—
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	—@—
Prime yellow, new	—@—
Off yellow	4 @—
Seconds	2⅝@ 3

MELASSE—Open kettle—Fermenting.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	—@—
Prime	—@—
Good fair	23 @ 25
Fair	23 @ 25
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—

CENTRIFUGAL—Stable.

Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	20 @ —
Prime	20 @ —
Good fair	14 @ 15
Fair	14 @ 15
Good common	10 @ 12
Common	8 @ 9
Inferior	6 @ 7

RIZ.

(Au Board of Trade.)

Ventes—Sacs riz brut ——; barils riz décortiqué ——.

Recettes—Sacs riz brut 301; barils riz décortiqué ——.

RIZ ÉCALÉ—Inactif.

Head	5 @5⅝
Prime	5¼@5⅝
Good	5 @5⅜
Fair	4⅞@5
Ordinary	4⅜@4⅝
Common	4 @4⅜
No 2	3 @3⅛
Riz du Japon	5⅛@5⅛

RIZ BRUT—Inactif.

Cotes du riz brut: $3 00 à 4 50.

RIZ POLI—$20 00 à 22 00.

SON—$21 00 à 22 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patente 5 25 à $5 35; extra fancy $—— à 5 10; fancy $—— à 4 75; choix $—— à 4 40 le baril.

FARINE DE MAIS—$—— à 3 10.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 40 à 5 55 le baril; extra fancy $5 20 à 5 25; fancy $4 95 à 5 05; Minnesota flour, bakers $5 40 à 5 50, Straights $5 60 à ——, patents $6 00 à ——.

FARINE DE MAIS—$3 15 à ——.

CREAM MEAL—Choice $3 50 à ——.

GRITS—$3 50 à ——.

HOMINY—$4 00 à —— le baril.

FARINE DE SEIGLE—$5 00 à ——.

OAT MEAL—$6 25 à —— le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote — à 72 pour le blanc, 72 à 73 pour le mêlé et 72 à 73 pour le jaune.

AVOINE — Red Rust Proof Oats — à —; No 2 de l'Ouest 55 à —; No 1 56 à 57.

SON—92½ à 97½c.

FOIN—Prime $15 50 à 17 00; Choice $19 00 à ——; Fancy $16 50 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont faciles.

MESS PORK—$11 à 12 00.

VIANDES SALÉES SECHES — Epaules —— à 6; short rib sides 6⅛ à ——; long clear sides 6⅛ à ——; short clear sides 6⅛ à 6⅜.

GRAISSE — En tierçons, raffiné, 6⅛ à 6, leaf 7⅜.

JAMBON—9¼ à 10½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros. Les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE.

PRODUITS DIVERS—Jobbing—Pork, bbls—Prime mess $11 00 à 11 25; pig 11 00 à 11 25; extra prime $10 25 à 10 50; family pork $11 00 à ——.

Sugar-cured Meats, la livre—Shoulders 6⅛ à 7c.; Boston-cut shoulders —— à 7c.; picnic hams 6⅞ à 7c.; breakfast bacon 8½ à 9⅛c.; hams 10 à 10¼c.

Bœuf—Extra plate $12 50 à 13 00 le baril; Fulton Market $14 50 à 15 00; plate $11 00 à 11 25; extra mess $12 00 à 12 50; extra plate—demi baril—$6 50 à ——; plate $5 75 à 6 00; extra mess $5 50 à 5 75; New York Fulton Market $7 50 à 8 00.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFÉ—Prime 20¾; good 19⅛; fair 19⅛; ordinary 18¼; common 16⅞c. la livre.

BEURRE—Western Creamery — Extra 21 à —c.; extra firsts 19 à —c.; firsts 17 à —c.; Western Dairy—Extra 16 à 17; extra firsts — à 15; firsts — à 13; bakers — à 12. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE — New York cream — à 12; Western Cheddars full cream — à 10; twins, full cream, à 9¾; flats, full cream, à 10; Young America's, full cream, 11¼. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c.; City Crushed 85c.; Rock Salt ¾c. la livre; Pocket Salt 1¼ à 5c. selon la grosseur.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $10 00 par ton.

Farine de graine de coton—ville et campagne—en dépôt à $23 50 par ton, pour l'exportation $26 50 f. o. b. par long ton.

Oil cake—$26 50 par long ton f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude — à 25 bid le gallon in new cooperage.

TOILE D'EMBALLAGE - Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼-pound à 8¼c. per yard, 2-pound 7¼c, 1¾-pound 6¼c. Western —2¼-pound 7¼c. per yard, 2-pound 6⅞@ —, 1¾ pound 6⅛c.

Twine—Jute 9⅛@10 la livre.

COTTON TIES — Arrow $1 35 à —— le paquet.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

FRUIT—Frais—Melons d'eau de la Georgie et du Texas $25 00 à 30 00 le 100; Pommes nouvelles par boîtes de 1/3 de boisseau 75c.; Oranges de la Louisiane nom; Pêches par boîtes de 1/3 de boisseau 75c. à $1 00; Prunes par boîtes de 1/3 de boisseau 40 à 50c.; Oranges de Messine $3 00 à 4 50; Oranges de Palerme $3 25 à 3 50; Limons—Messine $4 50 à 5 50 par boîtes, Palerme $4 50 à 5 50; Bananes $3 50 à —— par régime; Ananas $1 25 à 1 75 la douzaine; Fraises par boîte d'un quart 8 à 10 cts, par plats 5 à 7 cts.

FRUIT—Sec par livre—Pommes—⅛c — à 11⅛c, tranches 11 à 11½, fancy evaporated — à 17c; Dates—Persian par boîtes de 60 livres 7⅛c, boîtes de 15 livres 10c.; Fard par boîtes de 60 livres 9c., boîtes de 15 livres 14c.; figues sèches 15c; currants, 6 à 7c; prunes 10c; citrons — à 20c; raisins secs de la Californie $2 50 à —— par boîtes, Malaga $3 25 la boîte, muscatelle $2 25 la boîte.

NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 10 à 25, Texas 12 à 16c; Pistaches—Tennessee red 6½ à —c, Virginia hand picked 7⅛c.; Amande Taragone 17 à 18c; Noix du Brésil nouvelles 10c la livre; Filberts 12 à —c; Noix du Chili 12c.; Marrons italiens —c.; Noix de coco $32½ par 1000, 4c. pièce en baril.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest nominales le baril; de la Louisiane $3 25 à 3 50.

OIGNONS—De l'Ouest rien; de la Louisiane $3 50 à 4 00.

PATATES DOUCES — Ordinaires $—— à $1 25; yams $1 75 à 2 00.

AIL—Italien nominal; espagnol nominal; de la Louisiane 50 à 75c.

CHOUX—De l'Ouest $3 25 par crate; de Louisiane nom par crate.

CHOUCROUTE—De l'Ouest, nouvelle, $4 50 à 5 00 le baril; demi baril $2 75 à 3 00; de France $8 00 à ——.

HARICOTS—Choice Northern med. 4½ à —; Western red kidney choice à —; New York red kidney —— à 6; Western white kidney 5⅛c., pois verts 2¼ à ——.

COW PEAS—Low Mixed $1 70; Good Mixed $—— à 1 80; Clay $1 90.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ¼ à 1⅛c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $5 00 à 5 50 la douzaine; poulets $2 00 à 3 50; canards $3 00 à 4 00; oies $3 00 à 4 00; dindes $8 00 à 12 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50, poulets $1 50 à 2 50; canards $2 50 à 3 00; oies $3 00 à 3 50; dindes $8 00 à 12 00.

ŒUFS — Ceux de l'Ouest 17 à 18; ceux de la Louisiane — à 18.

SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 25 à —c la livre.

LAINE—Burry 10 à 15c. la livre; Louisiane clear 21 à 22c.; clear lake 23 à ——c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 4¼c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 3¼c.; kips 14 à 30 livres 4¼c.; peaux de veau 25c. pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 3⅛ à 4c.; dry flint 6½; dry salted 5⅛c. la livre.

PELLETERIE—Otter $5 00; castor 5 à 25c. pièce; raccoons 5 à 25c.

PEAUX—Chevreuil 23c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2½ à 3c. la livre; gris 2 à 3¼c.; noire 3⅛ à 3¼c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Régie kinds lugs 2 à 5c.; Leaf 6 à 12c.; Cutting and Burley sorts lugs 4 à 10c.; Leaf 10 à 25c.

TABAC MANUFACTURE — Jobbing, par livre—Fine plug 80c. à $1 15; fine medium 53 à 63c.; Bright quarters and common 11 inch 4's et 5's, 23 à 33c.; Bright navy, 23 à 45c.; fancy natural leaf 50 à 60c.; fine cut chewing 30 à 65c.; granulated smoking 25 à 70c.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $—— à 6 00 le baril; goudron de pin $4 00 à 5 00. Résine — A B C D E $1 25; F $1 30; G $1 45; H $2 05; I $2 10; K $2 40; M $2 60; N $2 80; W G $2 90, W W $3 10. Essence de térébenthine 35⅛. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

CHARBON.

PITTSBURG—Famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; Anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 45 à 50c.; steamers $5 00 la tonne; en gros 30c. le baril.

ALABAMA—Splint pour familles 50c.; Corona pour familles 50c.; Montevallo 65c. le baril pour familles; Helena pour familles 65c.; steam coal sur chars $2 75 le ton.

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$2 35@	2 40
Brandies, du pays, le gallon	1 50@	3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@	3 50
Pomme, le gallon	2 25@	3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@	5 25
1878	....@	6 00
1875	....@	6 50
1870	....@	7 00
1865	....@	7 50
1860	....@	8 50
1848	....@	12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	....@	6 00
1870	....@	7 50
1864	....@	9 50
1849	....@	10 75
Bisquet, Dubouche & Co Cognac, 1878	....@	5 00
1870	....@	6 00
1848	....@	9 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 16@	1 18
Ouest	1 16@	1 18
Bourbon	1 40@	2 52
Seigle	1 50@	3 50
Ecosse, importé	4 00@	4 25
Irlande, importé	4 00@	4 25
Duffy's malt whisky, par gallon	....@	3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@	6 00
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@	1 50
Hollande, par gallon	3 25@	3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@	3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@	10 00
Holland, par caisse	9 50@	9 60
Vins Rouges—Claret ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Imperté Médoc, la caisse	....@	6 00
St-Julien, la caisse	....@	6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@	6 50
Margaux, la caisse	....@	7 00
Château Dillon, la caisse	....@	7 50
Château Duplessy, la caisse	....@	10 00
Pontet Canet, la caisse	....@	10 00
Larose, la caisse	....@	14 00
Léoville, la caisse	....@	14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@	24 00
Château Lafitte, la caisse	....@	28 40
California Claret, le gallon	25@	75
California Zinfandel, le gallon	45@	1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@	60 00
Vins Blancs—Californie, le gallon	40@	60
Ordinaire, la caisse	2 75@	3 50
Importé Graves, la caisse	....@	5 00
Importé Sauternes, la caisse	....@	8 00
Importé Haut-Sauternes, la caisse	....@	10 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse	....@	10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@	11 00
Imp. Chât. Suduiraut, la caisse	....@	15 25
Imp. Château Rousset, la caisse	....@	16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@	18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	36 00@	38 00
Importé de famille, la barrique	65 00@	80 00
Importé fin, la barrique	100 00@	200 00
Pinte $1 de plus par caisse.		
Ordinaire, la caisse	2 25@	3 50
Muscat, la caisse	4 25@	6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Madère, genuine fine, le gallon	3 50@	5 00
Madère, la caisse	12 00@	25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@	1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@	5 00
Sherry, la caisse	20 00@	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@	25 00
Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine	....@	30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@	27 50
Extra Dry	....@	31 50
Delbeck & Co.'s extra dry carte	....@	29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@	28 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts	....@	25 00
Perrier-Jouet — Cremant Royal, quarts	....@	30 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@	32 50
Moet & Chandon, white seal, etc	....@	29 00
Bouche, extra Sec. quarts	....@	29 50
Bouche, Sec, quarts	....@	29 50
Bouche Riche, quarts	....@	29 50
Pomery S. c.	....@	33 00
Veuve Clicquot	....@	32 75
Louis Roederer, quarts	....@	31 00
Pinte $2 de plus par caisse.		
Ale et Porter—		
Reed Bros, la douzaine	....@	1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@	1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$7 00@	7 50
Crescent, par douz	6 00@	6 50
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@	5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@	18 00
Trace chains, la paire	25@	75
Ox chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre	5@	7
Hoes—A. B. & Co., H. B. No 2-0 25, par douz	2 25@	5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0@3, par douz	2 50@	5 00
Lyndon B.C. No 4-0@3, par douz	3 65@	6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00@	4 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun		65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac		4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun		6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha		75
Brent La Dow cultivator, chacun		40 00
Universal cultivator, chacun		20 00
Columbia cultivator, chacun		33 55
Brown riding cultivator, chacun		28 50
Brown walking cultivator, chacun		23 75
Monroe rotary harrows, Nos 1@3.	17 50@	25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-teeth	7 50@	15 00
Pennington side harrows, chacun		3 50
A. B. & Co side harrows, chacun		2 75
Expanding harrows, 11-teeth, chac		4 75
La Dow disc harrows		29 00
Deere disc harrows, No 1		28 00
Deere disc harrows, No 4		34 00
Hollow ware, skillets and lids		2½
Anvils	10@	13
Bar iron, basis, per cwt		2 00
Sheet iron, basis, per cwt		2 75
Steel nails, 50@60 basis, keg		1 85
Iron nails, 50@60 basis, keg		1 80
Wire nails, 50@60 basis, keg		2 50
I cut keen plows, pony x pts, list $5 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, A-O x pts, list $6 75, less 35 per cent		
I cut keen plows, B-O x pts, list $7 50, less 35 per cent		
I cut keen plows, C-O x pts, list $10 40, less 35 per cent		
I cut keen plows D-O x pts, list $11 40, less 35 per cent		
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun		2 50
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun		2 90
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun		3 50
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun		5 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts., chacun		1 75
John Deere Plows—Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Blue Board series, steel and wood beam, 30 per cent from list.		
Paliona series, steel beams, 25 per cent from list.		
Creole series steel beams, 25 per cent from list.		
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 00@	....
Roller, for same, net	1 00@	....
Georgia stocks, single		75
Georgia stocks double		1 70
Farmers' pet double stocks		1 75
Rope, steel, ½ inch and over, base		6⅝
Rope, manila, ½-inch and over, base		9⅝
Rope, cotton, 5-16 and ⅜-inch, base		14
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@	10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@	10 00
Barb wire, galvanized, per cwt		3 40
Drop shot, terror, per bag		1 40
Buck shot, per bag		1 65
Dupont powder, per keg		5 50
Dupont powder, 40 keg etc. f.o.b		5 01
Cane knives, per doz	4 75@	5 50
Wheel barrows, per douz	14 50@	19 00
Best coal barrows, chacun	5 50@	6 00
Allen c. a. meal distributor	60 00@	....
Clarke c. a. meal distributor	35 00@	....

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—

Timber No 1	$17 00	Plank No 1	$12 00
No 2	13 00	No 2	10 00
No 3	11 00	No 3	8 50
Scantling No 1	12 00	Flooring No 1	15 00
No 2	8 00	No 2	12 00
No 3	7 00	No 3	10 00
Boards No 1	13 00	Weth. b'ds No 1	13 00
No 2	10 00	No 2	10 00
No 3	10 00	Ceiling No 1	12 00
No 4	7 00	No 2	10 00
		No 3	8 00

Yellow pine, dressed—

Flooring No 1	$21 00	Ceiling No 1	$15 00
No 2	15 00	No 2	12 00
No 3	13 00	No 3	10 00
Weth. b'ds No 1	14 50	Boards No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	12 00
		No 4	10 00

Cypress—

Rough b'ds No 1	$25 00	Dr'ed b'ds No 1	$30 00
No 2	20 00	No 2	25 00
No 3	19 00	No 3	23 00
No 4	14 00	No 4	19 00
No 5	12 00	No 5	17 00
No 6	7@10	No 6	13@15

Wharf timber—

No 1	13 No 2	11
No 3	9½	
Mahogany timber per ton	$50 00@	65 00
Cedar timber, per ton	50 00@	75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.		
Oak lumber, per 1000	40 00@	50 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split	2 50@	3 00
Laths, per 1000	1 50@	....
Alabama lime	95@	1 05
Cement, domestic	1 75@	2 00
Cement, imported	2 75@	3 00
Slate	5 75@	7 00
Brick, Lake and I. C. R. R	9 50@	11 00
Brick, paving	11 00@	12 00
Brick, ordinary	7 00@	8 50
Sand	20@	25
Shells, small	....@	40
Shells, large	1 25@	1 50
Plaster calcine	1 90@	2 00

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Gras, par livre, gross	3 @	3½
Common to fair	2 @	2½
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	1⅞@	2
2me qualité, par tête	$10 00	@14 00
Vaches communes et vieilles	7 00	@ 9 00
Veaux—1re qualité, par tête	6 00	@ 8 00
2me qualité	4 00	@ 6 00
Yearlings—1e qualité, par tête	8 00	@10 00
2me qualité	6 00	@ 8 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4½@	5
Fair Ouach'ta	4 @	4½
Moutons—Choice, par tête	2 00	@ 3 00
Fair, par tête	1 00	@ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	30 00	@40 00
2me qualité, par tête	20 00	@30 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	250@400
Mulets pour habitations sucrières	175@200
Mulets, qualité moyenne	140@150
Mulets pour coton	100@175
Mulets communs	40@ 75
Bons mulets de ville	225@250

AVIS.

On trouvera tous les jours l'Abeille à la table de journaux du Cosmopolite SIMON, chez Bassé, coin Decatur et Dumaine. 20avril—

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 5 mai 1891.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée des trains à Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, à la tête de la rue des Champs-Elysées.

Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Tous les jours, excepté le Dimanche et le Mercredi à l'arrivée du train de 4 h. P. M.

RETOUR:

[Pa]rt de Madisonville, tous les jours à 5:30 A.M. Si l'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS:

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing.

[D]IMANCHES et MERCREDIS, à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

DIMANCHES et MERCREDIS, à l'arrivée du train de 6 h. P. M.

Prix, chaque traversée, $1.

Prix, les jours d'excursion, aller et retour, $1.

Frêt reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Girod.

W. G. COYLE & CIE, Agents.

27 mars— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 13 juin

LA BOURGOGNE, Lebeuf, samedi, 20 juin

LA BRETAGNE, Collier, samedi, 27 juin

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine..........$80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.

Deuxième classe..........$60

Entrepont, $36, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à

J. B. DODART,

Agent général à la Nlle-Orléans,

61 Carondelet.

M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passages.

J. B. DODART.

LIGNE CROMWELL

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.

Cette ligne se compose des steamers suivants:

KNICKERBOCKER, HUDSON,

LOUISIANA, NEW ORLEANS

Partant mercredi, 17 juin, à 8 A. M.

Le steamer

LOUISIANA,

Capt. Gager,

partira de son quai au pied de la rue Toulouse

ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0

Passage—Cabine	$40
Entrepont	20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à

ALFRED MOULTON & CO.,

6mai—1 an No 41 Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans California Express, daily...1:15 pm	Arrivée à la N-Orléans New Orleans Express, daily...2:15 pm

Chars-dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pull man sleepers entre la Nlle-Orléans et le San Antonio and New Orleans Express.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.

J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.

W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.

1er fév—1an

Queen and Crescent Route,

est la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

	Fast Line.	Limited Express
Part de la N.-Orléans	8:45 a.m.	5:00 p.m.
Arrive à la N Orléans	7:00 a.m.	2:20 p.m.
Arrive à Meridian	4:00 p.m.	9:05 p.m.
Arrive à Akron	7:16 p.m.	11:35 p.m.
Arrive à Birmingham	10:20 p.m.	2:15 a.m.
Arrive à Attalla	12 47 a.m.	4:13 a.m.
Arrive à Chattanooga	3:50 a.m.	7:00 a.m.
Arrive à Burgin	1:29 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Lexington	2:40 p.m.	3:45 p.m.
Arrive à Cincinnati	6:00 p.m.	6:20 p.m.

Bureau des tickets à la N. O., 24 St-Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent.

C. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.

R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.

J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.

24 mars—

PUNAISICIDE LIQUIDE.

Après de longues recherches et de nombreux essais, j'ai parfaitement réussi dans une *Composition Liquide*, destructeur infaillible de l'horrible vermine nommée punaise, ainsi que de ses œufs, point capital.

L'emploi des poudres insecticides est très insuffisant et, en outre, dangereux pour ceux qui sont exposés à les respirer pendant et après l'opération. Mon liquide est exempt de tout danger (pourvu qu'on ne le boive pas) et il est une puissance irrésistible contre la vermine. S'emploie au moyen d'un pinceau à longs poils à long manche. On trouvera chez moi, rue Orléans, No 49, près Bourbon, des bouteilles de 24 onces—au prix de 60 cous chacune.

☞ Toute explication nécessaire, sur le mode d'opérer, qui est très simple, sera donnée à l'acheteur.

—En vertu de mon *Copyright*, de Washington, poursuivrai judiciairement toute usurpation toute contrefaçon.

Chacune de mes bouteilles portera ma signature.

15 avril— DR. C. TESTUT.

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50; three months 75 cents.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 102 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, La. 8 nov—

ASSURANCES.

DIX-NEUVIEME ETAT ANNUEL

—DE LA—

Compagnie d'Assurances TEUTONIA,

De la Nouvelle-Orléans.

Conformément aux dispositions de sa charte cette compagnie publie l'état annuel suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1890.

Primes reçues—

Sur risques de feu	$132,923 30
Sur risques de mer	23,707 70
Sur risques de rivière	25,897 70
	$222,510 70
Ajouté, primes non expirées pour 1889	74,106 00
	$296,613 70
A déduire—	
Pertes de feu payées	$61,592 37
Pertes de mer payées	4,942 66
Pertes de rivière payées	13,193 69
Réassurances	30,796 11
Commissions	21,063 88
Primes remises	20,340 36
Taxes et licences	11,908 53
Dépenses générales et dépenses d'agence, moins l'intérêt	7,804 46
Profits et pertes	879 33— 172,921 29
	$124,092 41
Réservé pour primes non expirées, 31 décembre 1890	$ 84,723 00
Dix pour cent d'intérêt sur le fonds capital pour l'année	25,000 00
Réservé pour pertes non ajustées	16,296 00
Surplus	8,073 41
	$134,092 41

ACTIF.

Comptant en mains	$ 38,104 53
61,000 bons de ville consolidés de la N. O. (Crossman), valeur sur le marché	65,575 00
62,000 bons 5 pour cent de la N.O., valeur sur le marché	62,000 00
30,000 bons 4 pour cent des Etats-Unis, valeur sur le marché	36,500 00
120,000 bons d'Etat de la Louisiane valeur sur le marché	111,900 00
10,000 bons hypothécaires de la Canal and Claiborne Street Railroad valeur sur le marché	10,506 00
Bons-certificats de ville de la Nouvelle-Orléans et autres stocks	2,742 38
Propriétés foncières	41,362 50
Prêts sur hypothèque	42,791 63
Prêts sur gages	12,900 00
Primes en cours de collection	23,774 92
Billets à primes et comptes à recevoir	4 139 55
Meubles de bureau	1,000 00
	$453,097 41

PASSIF.

Fonds capital	$250,000 01
Fonds de réserves	80,000 00
Réservé pour primes non expirées	84,723 00
Intérêt sur dividende non payé	505 00
Pertes non ajustées	16,296 00
Surplus	8,073 40
Intérêt sur fonds capital dû en Janvier 1891	12,500 00
	$457,097 41

L'état ci-dessus est une copie vraie et correcte transcrite des livres de la compagnie.

WM B. SCHMIDT, Président.

H. R. GOGREVE Vice-Président.

ALBERT P. NOLL, Secrétaire.

Assermenté et souscrit pardevant le soussigné notaire de la Nouvelle-Orléans, Lne ce 9me jour de janvier 1891.

JOHN J. WARD Notaire Public.

A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue le 8 courant, il a été résolu de payer sur demande un second intérêt dividende semestriel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital, faisant dix pour cent pour l'année 1890.

DIRECTEURS.

H. Reddig,	Isaac Levy,
Theo. Bresksen,	C. H. Miller,
Anton Braun,	Albert P. Noll,
J. B. Camors,	Frank Roder,
M. Frank,	J. E. Rangstorff,
R. Fretscher,	Louis Rach,
C. B. Fisher,	Wm B. Schmidt,
H. R. Gogreve,	H. Schultze,
S. Hyman,	J. G. Spor,
F. Jaecke,	Jas J. Schmidt,
Julius Keiffer,	C. H. Schenck,
J. H. Keller,	Hy Wellmann.

13 jan—1an

Vingt-quatrième Etat Annuel

—DE LA—

Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans.

Conformément à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1890:

Primes sur incendies	$203,127 23
Primes maritimes	2,513 95
Primes des rivières	1,889 72
	$207,530 90
A ajouter: Primes non expirées de 1889	41,180 13
	$248,711 03
A ajouter: intérêt, profits et pertes	$28,333 59
Moins salaires et dépenses générales	14,787 48
	13,546 11
Fonds de surplus de 1889	24,476 05
Total	$286,733 19
Pertes payées—	
Sur risques de feu	$85,758 27
Sur risques maritimes	1,862 04
Sur risques de rivières	299 67
	$87,921 08
Réassurances	36,176 64
Primes remises et commissions	54,577 70
Taxes d'Etat et de ville, Board of Underwriters, et souscriptions	6,662 67
	185,338 29
Profits bruts	$101,394 90
Réservé	
Pour primes non expirées	$44,166 67
Pertes d'incendies non payées	11,963 43
Dividende de Juillet 1890	10,000 00
Dividende de Janvier 1891	10,000 00
Fonds de surplus, 1890	25,262 80
	$101,394 90 $101,394 90

ACTIF

Billets pour primes	$155 25
Primes en voie de collection	41,714 14
Prêts sur nantissement (dépôt de titres)	22,870 00
Prêts sur hypothèques	4,100 00
Bons des Etats-Unis, bons consolidés de ville et bons à primes	91,144 50
Stocks de banques, d'assurances et autres	36,376 50
Bons 1ère hypothèque, Weckerling Brewing Co.	5,000 00
Propriétés foncières	66,814 84
Meubles de bureau et accessoires	4,873 14
Argent comptant et en banque	24,394 58
	$291,394 90

PASSIF.

Capital-actions	$200,000 00
Réservé pour primes non expirées	44,166 67
Réservé pour pertes non payées sur incendie	11,963 43
Réservé pour dividende 5 pour cent, janvier 1891	10,000 00
Réservé pour fonds de surplus, 1890	25,262 80
	$291,394 90

Cet exposé est une copie fidèle et correcte des livres de la compagnie.

H. ZUBERBIER, Président.

J. HASSINGER, Vice-Président.

EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait et signé sous serment devant moi, ce 9me jour de janvier 1891.

W. O. HART, Notaire.

Le Conseil de Direction, à leur réunion régulière a déclaré un second dividende semestriel de CINQ POUR CENT, faisant dix pour cent par an sur le fonds-capital pour l'année se terminant le 31 décembre 1890, payable sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER,	P. W. DIELMANN,
J. J. WECKERLING,	JOHN THORN,
J. HASSINGER,	J. B. MEYERS,
L. GRUNEWALD,	A. G. RICKS,
FRANK VATTER,	GEO. LIEDLEICH,
J. E. MERILH,	JOHN G. MOLL,
J. J. LANGLES,	D. BERNHARDT,
M. VONDERBANK,	EMIL WEBER.

FEUILLETON.

49. Commencé le 18 avril.

MADAME LA CONNÉTABLE.

—PAR—

PAUL SAUNIÈRE.

DEUXIÈME PARTIE.

L'ASSASSIN.

XII

[COM]MENT FINIT M. DE LA GIBERTIÈRE.

(Suite)

Tape-Dur se vit perdu et jeta vers la [che]minée un regard de détresse. Alors, [app]uyant sa tête sur ses mains et ses [cou]des sur ses genoux, il baissa les yeux [à t]erre, observant un silence et une im[mo]bilité absolue.

[M]ais le lieutenant de police, fort [exp]ert en ces matières, avait saisi au [pass]age le regard que Polyte avait lancé [vers] l'âtre.

Déjà ses exempts avaient dérangé, [bou]sculé et visité les sièges, la commode [et l]a huche à pain, seuls meubles dont [se] garnit la pièce, sans rien découvrir. [Ils] se préparaient à monter au premier [étag]e, quand leur maître les arrêta.

—Eh bien! Et la cheminée? dit-il.

[In]volontairement le braconnier se re[dres]sa, mais les mains des soldats s'appe[santi]rent sur ses épaules. Il reprit son [imm]obilité, sans même jeter un regard [aux] personnes qui l'entouraient.

Il était trop tard encore. Le coquin s'était trahi. Après avoir fouillé sans succès, intérieurement et extérieurement le manteau de la cheminée, les agents enlevèrent les chenets, étalèrent du pied le monceau de cendres dont le foyer était rempli et mirent à jour un paquet, enveloppé d'un lambeau de mouchoir.

Ils l'apportèrent au lieutenant de police, qui le déplia et éleva triomphalement en l'air la bourse et la montre qui y étaient enroulées.

Le marquis s'approcha précipitamment.

—Oui, les voilà bien! Je les reconnais, murmura-t-il avec une larme dans les yeux.

Le magistrat se tourna alors vers Polyte.

—Qu'avez-vous à répondre? lui demanda t-il.

—Je ne sais ce que c'est que ça, ni d'où ça vient, répondit Tape-Dur, dont les doigts crispés s'agitaient convulsivement sous l'épaisse crinière dans laquelle ils s'enfonçaient.

—Alors passons à une autre expérience, fit le lieutenant de police.

Et faisant signe à un exempt:

—Apportez-moi le fouet de chasse du comte de Marsan, ordonna-t-il.

Cette fois, incapable de se dompter plus longtemps, le braconnier éleva la tête.

—Un fouet! s'écria-t-il avec un geste de frayeur. Qu'en voulez-vous faire?

—Peu de chose, fit le magistrat. Voir simplement si la lanière de ce fouet et les nœuds dont elle est espacée s'adaptent bien exactement à la balafre qui vous sillonne la figure.

Polyte devint livide.

On savait donc tout? Le comte avait donc raconté la correction qu'il lui avait infligée?

Quelqu'un l'avait répété.....Mais qui?.....Pour sa part, il n'en avait parlé qu'à une seule personne....à cette homme qui l'avait arrêté dans la forêt, tandis qu'il fuyait, écumant de rage, rêvant déjà d'une vengeance éclatante....à ce démon tentateur, qui lui avait révélé la présence de Didier chez André, lui avait facilité les moyens d'accomplir son exécrable forfait....Ah! cet homme s'il le tenait......

Instinctivement, pour la première fois, il promena son regard haineux sur tous ces curieux qui se groupaient autour de lui pour le mieux accabler.

Il les reconnut tous, M. de Castellan, le docteur, André, ces hypocrites qui l'avaient vendu, plus loin le marquis de Marsan, et à côté du marquis, ce même homme dont les conseils cauteleux l'avaient poussé au crime.

—Ah! misérable! s'écria-t-il en lui montrant le poing. C'est donc vous qui m'avez perdu?

Tout le monde se tourna avec surprise vers M. de La Gibertière, qui devint légèrement pâle, mais ne baissa pas les yeux et ne se déroba point.

—Ah çà! dit-il, à qui en avez-vous, mon bonhomme?

—Quoi! vous oseriez nier devant moi que ce soit d'après vos indications que j'aie agi! clama le braconnier furieux.

—Vous rêvez, je crois? se défendit le comte avec dédain. Je ne vous connais pas, je ne vous ai jamais vu.

Et se tournant vers M. de Marsan:

—Venez, monsieur le marquis, reprit-il. Notre place n'est pas auprès de cet énergumène.

Il cherchait à l'entraîner, mais le gentilhomme résista.

—Un moment, dit-il. Laissez parler cet homme. S'il ment, vous n'aurez pas de peine à le confondre.

Le lieutenant de police écoutait. Déjà les paroles de Tape-Dur équivalaient à un aveu. La découverte des bijoux de la victime ne laissait plus subsister aucun doute sur la culpabilité de l'assassin. Qu'allait-il révéler encore? Est-ce que, réellement, le comte de La Gibertière aurait aidé de près ou de loin à la perpétration de ce meurtre abominable?

Polyte, lui, ne se possédait plus. Les dénégations du comte avaient exaspéré ce caractère sauvage et indompté.

—Ah! c'est ainsi? poursuivit-il. Ah! vous ne me connaissez pas? Mais qui donc, si ce n'est vous, m'a arrêté dans ma fuite, alors que mon visage saignait encore de l'ignoble châtiment que je venais de subir? Qui m'a encouragé dans mes sourds appétits de vengeance? Qui m'a dit avoir surpris dans le jardin d'André la conversation et la présence mystérieuse d'un inconnu? Qui m'a suggéré l'idée, pour le faire accuser à ma place, de m'emparer de ses habits, le soir même, tandis qu'il tenterait avec André une reconnaissance du côté du parc de M. de Marsan?

—C'est vous, reprit-il, le cou tendu, la lèvre écumante, vous, lâche et imposteur, qui n'avez du gentilhomme que l'habit, vous qui, plus que moi encore, êtes le véritable assassin du comte!

M. de La Gibertière voulait payer d'audace, ainsi qu'il l'avait résolu. Il souriait d'un air de pitié, haussait les épaules, mais personne ne croyait plus à ses grimaces. On se reculait de lui avec horreur.

A quoi lui servait de nier, du reste? Ce qu'avait dit le braconnier ne concordait-il pas avec la déclaration qu'il avait faite au lieutenant de police? N'était-ce pas d'après elle qu'on avait pratiqué une descente chez André, que le vicomte avait été arrêté?

Tout mauvais cas est niable, mais chacun avait la certitude que c'était le braconnier qui disait vrai et le gentilhomme qui mentait impudemment.

Le lieutenant de police en était persuadé plus que tout autre, mais, par égard pour le marquis, dont le comte était l'hôte et l'ami, il crut devoir mettre fin à cette scène scandaleuse.

—Soldats! dit-il, en désignant Polyte, emparez-vous de cet homme.

Puis se tournant vers M. de La Gibertière:

—Quant à vous, monsieur, ajouta-t-il, je vous prie de vous tenir à la disposition de la justice jusqu'à nouvel ordre.

La maréchaussée saisit le braconnier et l'entraîna au dehors.

Aussitôt chacun évacua la maison, sous l'impression des émotions violentes dont il avait été témoin.

Seuls, M. de Castellan et André ne dissimulaient pas la joie qu'ils ressentaient.

Ce drame n'avait pourtant pas encore dit son dernier mot.

Au moment où les soldats se préparaient à passer les menottes au prisonnier, celui-ci, vigoureux et résolu, en renversa un d'un coup de tête, un autre d'un croc-en-jambe, puis, faisant en arrière un bond prodigieux, il entra dans sa masure.

—Ah! vous ne me tenez pas encore! cria-t-il.

Avant que soldats et exempts fussent revenus de leur surprise, il referma sa porte et en poussa les verrous.

Alors, gravissant l'escalier de bois, il monta dans sa chambre et apparut à la fenêtre du premier étage, tenant à la main une paire de pistolets.

—Maintenant venez me chercher! dit-il avec un ricanement féroce.

Soldats et exempts se ruèrent sur la porte pour l'enfoncer.

Le braconnier fit feu de ses deux pistolets; deux hommes tombèrent dangereusement blessés.

De nouveau il disparut un instant et revint, armé cette fois d'un fusil, son arme chère entre toutes, avec laquelle il avait fait de si beaux coups d'affût, qui ne manquait jamais le but qu'il fallait atteindre.

Il eut un éclat de rire triomphant, quoique les trois autres soldats de la maréchaussée, remis promptement de leur stupeur, eussent pris en main les carabines qu'ils portaient en bandoulière.

Devant cette défense obstinée, qui avait fait déjà deux victimes, les assistants ne savaient trop où chercher un abri, pour se soustraire à la mort qui les menaçait.

Seul, le lieutenant de police tenait bravement tête au danger.

—Eh! morbleu! tuez-le, s'il n'y a pas moyen de faire autrement, cria-t-il aux soldats.

Quant au comte de la Gibertière, après avoir reculé pas à pas sur le chemin, il prit le parti de gagner la forêt, dont une centaine de pas le séparaient à peine.

Tournant lestement sur ses talons, il s'enfuit tout à-coup dans cette direction, mais le braconnier l'avait vu.

—Ah! Satan, dit-il. Tu crois m'échapper? Non pas. C'est toi qui m'a mis le couteau dans la main, tu mourras avec moi.

En disant ces mots, il épaula lentement.

Un coup de feu retentit et le comte de La Gibertière tomba lourdement en avant à moitié chemin du trajet qui lui restait à faire.

L'œil du braconnier avait visé juste. Le gentilhomme ne fit pas un mouvement.

Mais, presque aussitôt, on entendit une seconde détonation. C'était un soldat qui venait de tirer à son tour.

Atteint d'une balle en plein front, Polyte s'abattit d'abord sur l'encadrement de la fenêtre, puis le haut du corps entraîna les jambes, le braconnier roula, tournoya, et vint s'abîmer sur les pavés dont la maisonnette était bordée.

En vain on se précipita au secours de l'assassin et de son complice. Tous deux avaient cessé de vivre.

XIII

LE ROI EST MORT, VIVE LE ROI!

Le jour même, le lieutenant de police, avec force regrets et félicitations, rendait à Didier sa liberté.

Plein de modestie, tout en lui racontant comment on était arrivé à découvrir le vrai coupable, il ne s'attribua pas l'honneur de cette découverte. C'était le baron de Castellan, le docteur Muzet, et le garde André, qui lui avaient apporté le résultat de leurs propres investigations, Il n'était intervenu, lui, que pour en constater l'exactitude.

Didier l'avait écouté avec un certain étonnement.

Ce n'était ni le rôle ignoble qu'avait joué le comte de La Gibertière, ni le genre de mort dont ce misérable avait payé sa lâcheté qui provoquaient en lui cette surprise, c'était de voir figurer le père de Sylviane à la tête de ceux qui avaient si puissamment contribué à établir son innocence!

Quel changement s'était donc opéré tout à coup dans l'esprit du baron? Il ne pouvait pas se l'expliquer, et n'avait du reste pas beaucoup le temps d'y songer en un pareil moment.

Maintenant qu'il était libre et qu'on avait hautement proclamé la fausseté de l'accusation qui pesait sur lui, où irait-il?

Voilà ce qu'il se demandait.

Pas plus chez M. de Castellan que chez son père, il ne pouvait demander un asile, sans savoir quelle part de responsabilité leur incombait dans la violence indigne dont Sylviane avait été victime.

En attendant que la lumière se fît sur ce point-là, comme elle venait d'éclater sur la mort d'Etienne, Didier se décida à retourner chez André.

A la porte de la prison, le garde guettait impatiemment la sortie de son maître. Il se précipita vers lui et lui prit la main, qu'il effleura du bout des lèvres.

Le vicomte eut un sourire attristé.

Seul, un modeste serviteur était là pour fêter sa délivrance!

—Viens, ami, lui dit-il. C'est chez toi que jusqu'à nouvel ordre j'ai décidé de demeurer. Mais je ne t'embarrasserai pas longtemps, va. Dans quelques jours, je retourne à Paris.

Cependant sa résolution était singulièrement ébranlée quand il atteignit le carrefour de la Pyramide.

C'est qu'en chemin André lui avait appris qu'immédiatement après l'enterrement du comte de Marsan Sylviane était retournée chez son père, avec lequel elle semblait vivre en parfaite intelligence. C'est qu'il lui avait appris aussi combien M. de Castellan s'était intéressé à lui.

—Cependant, fit Didier abasourdi, il y aura toujours quelque chose que je ne pourrai pas comprendre. Comment se fait-il qu'on ait pu marier Etienne avec Sylviane, puisqu'elle était déjà ma femme?

—Votre femme! s'écria le garde stupéfait.

—Eh! oui. J'ai épousé Sylviane à Nevers, le 6 août de l'année dernière.

—Pas possible! fit André, qui n'en pouvait croire ses oreilles. Mais personne ne sait cela, ici! On se doutait bien que vous aimiez Mlle de Castellan, seulement on était loin de penser...... Ah! je m'explique mieux à présent la manière d'être de la comtesse envers son mari....

—Et j'en suis plus heureux que personne, ajouta Didier, car le secret que je viens de laisser échapper devant toi, je ne veux plus qu'il en soit un pour personne, je t'autorise à le ... [illegible]

... part, je ne me priverai pas de confier votre secret à qui voudra l'entendre; mais vous parlez de vous en aller, de retourner à Paris...... Vous ne comptez donc pas rendre visite au marquis, votre père?

—Moi? Pourquoi faire? Quand mon père est venu, l'épée au poing, arracher Sylviane de mes bras et m'a laissé mourant de sa propre main sur le carreau, s'est il inquiété seulement de ce que j'étais devenu? Quand il a voulu jeter ma femme dans le lit de mon frère, a-t-il songé à la profanation qu'il commettait, au désespoir dans lequel il me plongeait? Non, je n'irai pas chez mon père, dit le vicomte avec véhémence.

—Sans doute, mais les circonstances ont bien changé, fit observer André. A présent que M. Etienne est mort, c'est vous qui êtes l'héritier de la fortune et du titre des marquis de Marsan.

—C'est ma foi, vrai! s'écria le gentilhomme avec un rictus amer. Le roi est mort! Vive le roi! Mais, cette hérédité, t'imagines-tu donc que je vais la revendiquer? Non, mon ami. L'argent n'a jamais été le mobile de ma vie et, quant aux honneurs, je ne tire aucune gloire de ceux que je n'ai pas mérités.

André ne se permit pas d'insister.

Son maître et lui venaient d'arriver devant la maisonnette. Ils y entrèrent et le garde se mit à préparer le repas du soir, dont un poulet de sa basse-cour fournit le plat résistant.

Assis devant la fenêtre ouverte, Didier rêvassait. Il n'éprouvait pas, de se voir libre et à l'abri de tout reproche, la satisfaction qu'il en attendait. Un découragement profond l'envahissait. Il avait de la vie un dégoût qui ne laissait place dans son cœur, ni dans sa pensée, à aucun désir, à aucune joie.

André, tout en surveillant son rôti et en dressant le couvert de son maître, l'observait à la dérobée et ... [illegible]

plus, mais Mlle de Castellan est retournée chez son père, à jamais délivrée du lien qui l'enchaînait.

—Eh bien! où veux-tu en venir? demanda le jeune colonel.

—A ceci, monseigneur: c'est que votre première idée, en arrivant, avait été de demander un rendez-vous à Mlle de Castellan, alors que c'était presque indispensable. Eh bien! pourquoi y renonceriez-vous aujourd'hui que c'est plus facile?

—Parce que son père, qui a certainement intercepté toutes les lettres que j'écrivais à sa fille, interceptera celle-là et ne lui permettra pas de me revoir.

—Je crois que vous vous trompez, monseigneur. D'abord, la lettre, si vous vous décidez à l'écrire, c'est moi qui irai la porter, et je ne m'en dessaisirai qu'entre les mains de la personne à qui elle est destinée. Ensuite je me figure, et c'est l'avis général, que le baron a mis beaucoup d'eau dans son vin depuis un an. Ses amis l'affirment, et il faut bien que cela soit pour que sa fille ait oublié tous ses griefs. Certainement, il s'efforce de racheter ses torts, puisque c'est lui qui m'a fait venir, qui m'a chargé de retrouver l'assassin du comte, qui m'a dit de n'y épargner ni mon argent ni mes peines, qui a promis de récompenser mon zèle,—lui enfin qui est allé porter en personne au lieutenant de police les indications que le docteur et moi lui avions fournies.

—Il est bien temps! fit Didier avec un rire nerveux.

—Il est toujours temps quand on a votre âge, monseigneur, répliqua le garde.

—Eh bien! soit, je vais l'essayer, dit résolument le vicomte. Demain matin, tu iras porter à Sylviane la lettre que je vais préparer.

Pendant de longues heures encore il ... [illegible]